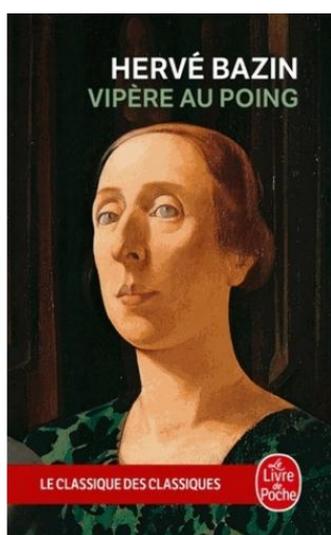


SEQUENCE : Construction et expression de soi dans le rapport aux autres et au monde

Séance 1 : La construction de soi dans le rapport aux autres et notamment à la mère.

Problématique : Comment devient-on soi dans le rapport aux autres et notamment à la mère ?

OBJECTIF : Explorer à travers la littérature les multiplicités, les diversités, les évolutions d'une personnalité.



Felice Casorati, Double portrait, 1924

Vipère au poing :

Roman largement autobiographique d'Hervé Bazin, publié en 1948. Le livre décrit l'enfance et l'adolescence du narrateur, Jean Rezeau, dit Brasse Bouillon. Ce dernier décrit ses rapports avec sa famille, et notamment sa mère Paule Pluvignec, dite « Folcoche », une véritable marâtre. Ce roman est un huis clos entre la mère indigne, les trois enfants martyrisés, le père démissionnaire et un précepteur changeant.

LEXIQUE :

- Qui est Hervé Bazin ?
- Comment s'appelle celui qui s'adresse aux lecteurs dans le roman ? Est-ce Hervé Bazin ?

I) Présentation de la mère

EXTRAIT 1 : Présentation de la mère

« Vipère au poing », Hervé Bazin.

Pages 18-19

En 1913, Jacques Rezeau, mon père, docteur en droit, professeur à l'université catholique [...] avait épousé la fort riche demoiselle Paule Pluvignec, petite fille du banquier de ce nom, fille du sénateur du même nom [...]. Elle avait trois cent mille francs de dot. [...] Elle avait été élevée, vacances comprises dans un pensionnat de Vannes, d'où elle ne sortit que pour épouser le premier homme venu, du reste choisi par ses parents, trop répandus dans le monde et dans la politique pour s'occuper de cette enfant sournoise. Je ne sais rien d'autre de sa jeunesse. [...]

De cette union, rendue indispensable par la pauvreté des Rezeau, devaient naître successivement Ferdinand, que vous nommerez Frédie ou Chiffe, Jean, c'est-à-dire moi-même, que vous appellerez comme vous voudrez, mais qui vous cassera la gueule si vous ressuscitez pour lui le sobriquet de Brasse-Bouillon, enfin Marcel, alias Cropette. [...]

En cet an de grâce 1922 [...] nous étions, Frédie et moi, confiés à la garde de notre grand-mère. Confiés... le mot est un euphémisme ! L'intervention énergique de cette grand-mère [...] nous avait sauvés de sévices inconnus, mais certainement graves. Notre dernier frère, Marcel, ne faisait point partie du lot attribué à la grand-mère. Il était né en Chine, à Changai, où M.Rezeau s'était fait nommer professeur de Droit international à l'Université catholique de l'Aurore. Ainsi séparés, nous vivions un bonheur provisoire.

Page 25 -27

Grand-mère mourut. Ma mère parut.

Et ce récit devient drame. [...]

Rappelés par télégramme, M. et Mme Rezeau mirent huit mois à rentrer.

Pages 31-32

Et nous voici réunis, tous les cinq [...]

Agée [...] de trente-cinq ans, madame mère avait dix ans de moins que son mari. [...]

Née Pluvignec, je vous le rappelle, de cette riche mais récente maison Pluvignec, elle ne manquait pas d'allure. On m'a dit cent fois qu'elle avait été belle. Je vous autorise à le croire, malgré ses grandes oreilles, ses cheveux secs, sa bouche serrée et ce bas de visage agressif qui faisait dire à Frédie, toujours fertile en mots :

« Dès qu'elle ouvre la bouche, j'ai l'impression de recevoir un coup de pied au cul. Ce n'est pas étonnant, avec ce menton en galoche. »

Outre notre éducation, Mme Rezeau aura une grande passion : les timbres. Outre ses enfants, je ne lui connaîtrai que deux ennemis : les mites et les épinards. Je ne crois rien pouvoir ajouter à ce tableau, sinon qu'elle avait de larges mains et de larges pieds, dont elle savait se servir.

Pensionnat :

Sévices :

Sournoise :

Télégramme :

Sobriquet :

Galoche :



Dans mon carnet de lecteur : PDII

PRESENTATION : Je note le nom de l'extrait, les pages.

DESCRIPTION : Je relève les idées importantes. Je peux résumer le passage en quelques mots ou lignes si je le souhaite.

IMPRESSIONS : Quelles sont mes impressions sur cette lecture ? Sentiments qu'elle provoque, idées qui me viennent...

INTERROGATIONS : Je note mes questions pour moi-même ou pour les poser au professeur.

A quoi sert un carnet de lecteur ?

Pour apprendre à mieux lire les textes,
Pour pouvoir faire des commentaires de textes approfondis et personnels ;
Pour organiser ses idées, ses réflexions;
Pour fixer ses idées : l'écrit aide à penser ;
Pour se rendre compte de son évolution devant un texte ;
Pour se souvenir de ce que l'on a lu (préparation du baccalauréat, constitution d'une culture générale) ;
Pour s'entraîner à écrire et être de plus en plus à l'aise
Pour être autonome dans une lecture (savoir se poser des questions seul et se passer des questionnaires)

ACTIVITE 1- ECRITURE/MAITRISE DE LA LANGUE : **Faites le portrait moral et physique de la mère qui vous est présentée.**

Pour cela vous respecterez les trois étapes de la réalisation du **portrait** qui vont être rappelées ci-dessous.
(Vous pouvez piocher dans le **lexique du portrait** les mots de vocabulaire qui vous semblent les plus appropriés pour mener à bien votre activité.)

METHODOLOGIE

Le portrait :

Le portrait désigne la description d'un personnage. Il est la représentation d'une personne par le dessin, la peinture, la gravure ou la photographie mais aussi, par les mots :

Faire un portrait c'est :

- donner une **identité** au personnage : nom, situation sociale, âge
- décrire son **aspect physique** : aspect général du personnage, visage, détails vestimentaires
- rendre compte de son **caractère** : comportement, langage

METHODOLOGIE

Le lexique du portrait :

Fixer l'aspect général du personnage

L'air, l'apparence, la mine : un air sympathique, antipathique, accueillant, hostile, froid, glacial, souriant, poli, courtois, modeste, fier, orgueilleux, hautain, arrogant, timide, décidé, résolu, sûr de lui.

La taille : Grande, haute, élevée, gigantesque, petite.

Grand et mince = élancé, svelte.

Grand et maigre = un escogriffe.

Grand et mal bâti = un échalas.

Grand et fort = d'une haute stature, colossal, corpulent.

Petit et gros = courtaud.

Petit et large = trapu.

Petit et large de dos = râblé.

Très petit = lilliputien, nabot.

La grosseur :

Gros sans excès bien en chair = corpulent.

Gros avec excès = replet, empâté, lourd, épais, obèse, bedonnant, rond de formes, rebondi, rondelet, dodu.

Mince = svelte, élancé.

Maigre = sec, ascétique, décharné, squelettique.

La force, la vigueur, la robustesse :

Résistant à l'effort, la maladie = solide, robuste.

Capable d'agir vigoureusement = fort, vigoureux, puissant.

Bâti en force = musclé, athlétique, colossal, herculéen.

Faible d'apparence = frêle, chétif, grêle, fluet, un gringalet.

Peu résistant à la maladie = malingre, d'une santé délicate, maladif, souffreteux.

Affaibli par l'âge ou les privations = débile, épuisé.

Évoquer un visage

Le visage : la figure, la face, la physionomie (expression), la mine (en rapport avec la santé), les traits, le minois, la frimousse (pour les enfants).

L'expression du visage : gaie, triste, mélancolique, sympathique, antipathique, ouverte, fermée, éveillée, vive, impénétrable, impassible, souriante, renfrognée, revêche, rébarbative, intelligente, inintelligente, expressive, inexpressive, morne.

La forme générale : ronde, arrondie, triangulaire, rectangulaire, pleine, empâtée, lourde, bouffie, joufflue, maigre, creuse, anguleuse, osseuse, émaciée, ascétique, ridée, plissée, parcheminée.

Le teint : pâle, blême, blafard, livide, terreux, cireux, jaunâtre, coloré, frais, rose, clair, éclatant, lumineux, rougeaud, congestionné, cramoyisé, rubicond, bronzé, bruni, hâlé, basané, hâve (pâle et décharné).

Les Yeux

Forme : saillants, globuleux, à fleur de tête, ronds, allongés, en amande, étirés, bridés, petits, enfoncés, encaissés.

Couleur : sombres, clairs, noirs, bruns, marrons, noisette, verts, bleus, pers (entre vert et bleu), glauques (vert tirant sur le bleu).

Éclat : vifs, étincelants, brillants, luisants, ternes, éteints, vitreux.

Regard : vif, aigu, perçant, scrutateur, vague, distrait, morne, éteint, inexpressif, soucieux, préoccupé.

La bouche : large, étroite, pincée, rieuse, sensuelle, expressive, charnue.

Le nez : court, mince, allongé, long, saillant, proéminent, aquilin (en bec d'aigle), camus (plat et comme écrasé), bourbonien, busqué (d'une courbure accentuée), crochu, tombant, écrasé, aplati, pointu, rectiligne.

Le front : ample, haut, large, dégagé, court, étroit, bas, fuyant.

Les cheveux : rares, clairsemés, abondants, fournis, épais, frisés, ondulés, bouclés, crépus, hérissés, plats, bien peignés, peignés à la raie, en brosse, rejetés en arrière, noirs, bruns, châains, roux, blonds, gris, grisonnants, blancs, auburn (châtain roux aux reflets cuivrés), longs, courts, en désordre, emmêlés, ébouriffés, hirsutes (hérissés et mêlés).

La barbe : la barbiche, le collier, les favoris, la moustache, imberbe (qui n'a pas de barbe), glabre (naturellement dépourvu de poils), une barbe courte, taillée, longue, épaisse, en broussaille.

Rendre compte du caractère

Doux, docile, aimable, sociable, gentil, sympathique, ombrageux, agressif, emporté, volontaire, déterminé, tenace, faible, violent, timide, discret, réservé, malicieux, rusé, orgueilleux etc.

II) Le rapport à la mère

EXTRAIT 2 : Le rapport à la mère

« Vipère au poing », Hervé Bazin.

Pages 38-42

Le 27 novembre 1924, la loi nous fut donnée. [...]

Papa étendit une main solennelle et commença à débiter sa leçon :

« Mes enfants, nous vous avons réunis pour vous faire connaître nos décisions en ce qui concerne l'organisation et l'horaire de vos études. La période d'installation est terminée. Nous exigeons maintenant de l'ordre. »

Il reprit son souffle, ce dont sa femme profita immédiatement pour lancer à l'adresse de nos silences un retentissant :

« Et tâchez de vous taire ! »

- Vous vous lèverez tous les matins à cinq heures, reprenait mon père. Vous ferez aussitôt votre lit, vous vous laverez, puis vous vous rendrez à la chapelle pour entendre la messe du père Trubel [...]. Après votre action de grâces, vous irez apprendre vos leçons [...]. A huit heures, vous déjeunerez...

- A ce propos, coupa madame mère, je précise que ces enfants ne prendront plus désormais de café au lait, mais de la soupe. C'est plus sain.

- Après le petit déjeuner, une demi-heure de récréation...

- En silence ! Coupa Mme Rezeau.

[...]

- Vous reprendrez le travail à neuf heures. Récitations, cours, devoirs [...] cela vous amènera jusqu'au déjeuner. [...]

« Nous vous accordons, après le déjeuner, une heure de récréation qui pourra être supprimée par punition. Vous devez obligatoirement jouer dehors sauf s'il pleut. [...]

« Je disais donc ... Ah ! oui, je disais que, sur le coup d'une heure et demie, vous reprendriez le collier. Goûter à quatre heures. [...] Le soir en mangeant, nous ne parlerons que l'Anglais. [...]

Notre mère continuait :

« Je dois ajouter aux décisions de votre père diverses dispositions que je prends moi-même en tant que maîtresse de maison. En premier lieu, je supprime les poêles dans vos chambres : je n'ai pas envie de vous retrouver asphyxiés, un beau matin. Je supprime également les oreillers : ils donnent le dos rond. [...] A table j'entends que personne ne parle sans être interrogé. Vous vous tiendrez correctement, les coudes au corps, les mains posées de chaque côté de votre assiette, la tête droite. Défense de vous appuyer au dossier de votre chaise... »

Pages 47-50

Les réformes suivirent. [...] Affirmer son autorité chaque jour par une nouvelle vexation devint la seule joie de Mme Rezeau. Elle sut nous tenir en haleine, nous observer, remarquer et détruire nos moindres plaisirs.

Le premier droit qui nous fut retiré fut celui de nous promener dans le parc. [...]

« Jacques, tes enfants deviennent impossibles, surtout Brasse-Bouillon. Je ne peux pas les laisser galoper comme des chevaux échappés. Un de ces jours, nous en retrouverons un sous les roues d'une auto. Ils ne sont jamais rentrés à l'heure exacte. [...] Je pense qu'il devient nécessaire de leur interdire de dépasser les barrières blanches.»

Elle nous parquait ainsi dans un espace de trois cents mètres carrés. [...]

Et maintenant, voici l'invention des sabots. [...] Nous dûmes porter les sabots, que Mme Rezeau commanda spécialement au sabotier du village. Et non pas des sabots de fermière, relativement légers, recouverts de cuir, mais de bons gros sabots des champs, taillés en plein hêtre et ferrés de clous en quinconce. Des sabots de trois livres, qui nous annonçaient de loin.

Quelques jours après, rafle générale dans nos chambres et dans nos poches. [...]

Madame mère, ayant décrété la réquisition de nos bourses, saisit également tous objets de valeur en notre possession : timbale d'argent de nos baptêmes chaînes de cou à médailles d'or. [...] Le tout disparu dans la grande armoire anglaise, qui servait de coffre-fort à notre mère. Nous ne devions jamais rien récupérer. En même temps, des serrures étaient posées sur les placards les plus anodins. Les clefs, étiquetées, furent suspendues à l'intérieur de la fameuse armoire. [...] La clef suprême, celle de l'armoire anglaise, ne quitta plus l'entre-deux-seins de la maîtresse de maison. Et Frédie trouva un nom pour cette politique : la cleftomanie.

Action de grâces :

Reprendre le collier : dans le texte, signifie reprendre le travail

Les poêles :

En quinconce :

De trois livres : dans le texte, signifie pas chers

Réquisition :

Rafle :



Dans mon carnet de lecteur : PDII

ACTIVITE 2- LECTURE/MAITRISE DE LA LANGUE :

- Du début à la fin de l'extrait, comment se comporte cette mère avec ses enfants et notamment avec Jean ?

METHODOLOGIE

Répondre à une question de lecture au BEP :

- 1- Je lis la consigne avec attention et je veille à répondre à toutes les parties de cette consigne.
- 2- Pour répondre, je reprends les mots clés de la consigne et je donne mes idées.
- 2- Je pense à faire une phrase complète qui commence par une majuscule et se termine par un point.
- 4- J'ajoute enfin une citation pour chaque idée que j'ai énoncée. **(Idée + Citation. Idée + Citation)**

Comment les citations sont-elles insérées dans le texte ?

: « bla bla bla » lignes x-y

Les numéros de lignes doivent être précisés. Il est possible de ne pas recopier une citation lorsqu'elle est trop longue, mais il faut alors citer les premiers et les derniers mots et remplacer la partie non recopiée par des points de suspension : « bla bla [...] bla bla » lignes x-y

- Comment voit-on dans l'écriture d'Hervé Bazin ce que ressent le fils pour sa mère ?

Associez à chaque citation d'Hervé Bazin ci-dessous le nom du procédé d'écriture utilisé.

Répondez ensuite à la question posée.

CITATION 1) « Et maintenant, voici **l'invention** des sabots. [...] Nous dûmes porter les sabots, que Mme Rezeau **commanda spécialement** au sabotier du village. Et non pas des sabots de fermière, relativement légers, recouverts de cuir, mais **de bons gros** sabots des champs, taillés en plein hêtre et ferrés de clous en quinconce. **Des sabots de trois livres, qui nous annonçaient de loin.** »

CITATION 2) « Il reprit son souffle, ce dont sa femme profita immédiatement... » ; « - A ce propos, coupa madame mère... » ; « Affirmer son autorité chaque jour par une nouvelle vexation devint la seule joie de Mme Rezeau... » ; « Notre mère continuait... »

CITATION 3) « la loi nous fut donnée » ; Les réformes suivirent » ; « Elle nous parquait » ; « porter les sabots [...] ferrés » ; « rafle générale dans nos chambres » ; « réquisition de nos bourses » ; « des serrures étaient posées »

III) Une personnalité malmenée

EXTRAIT 3 : Une personnalité malmenée

« Vipère au poing », Hervé Bazin.

Pages 57-62 :

Les enfants et leur père rentrent une partie de chasse. Ils sont fiers de leurs prises et ne se rendent pas compte de l'heure tardive de leur retour.

L'enthousiasme tomba tout à fait lorsque nous aperçûmes, au bas du perron, Mme Rezeau, raide, empalée sur son indignation.

« Vous n'avez pas entendu la cloche ?

- Quelle cloche ? » Répondit innocemment mon père. [...]

- Je ne peux croire qu'aucun d'entre vous n'ait entendu la cloche.

- Nous avons dépassé le vallon des Orfres, hasardai-je.

- Toi, je ne te demande rien, mon garçon ! Je me doute bien que vous avez tout fait pour détourner l'attention de votre père. Tu n'iras pas à la chasse la prochaine fois. »

Alors se produisit un évènement considérable. Le grand chasseur se campa devant son épouse, les veines de son cou se gonflèrent et le tonnerre de Dieu lui sortit de la bouche :

« Non, mais, Paule ! Est-ce que tu vas nous foutre la paix, oui !

- Vous dites ? » Folcoche restait pétrifiée. [...]

« Je dis que tu nous casses les oreilles. Laisse ces enfants tranquilles et fous-moi le camp dans ta chambre. »

Nous jubilions. [...]

Folcoche connaissait son métier. Elle ne bougea pas d'un centimètre, se statufia dans le genre noble.

« Mon pauvre Jacques, dans quel état te mets-tu devant tes enfants ! Tu dois être souffrant. »

Déjà M. Rezeau regrettait ses cris. [...]

« Portez ce gibier à la cuisine. Moi, je vais me changer. »

Il battit en retraite. [...] Restée maîtresse du terrain, Folcoche eut le soin de ne pas se venger trop vite. [...]

« Allons, venez les enfants, reprit-elle d'un ton neutre. Il faut aller vous laver les mains. »

La manœuvre consistait à nous isoler des témoins. Mme Rezeau se contenta jusqu'au palier. Mais là... les pieds, les mains, les cris, tout partit à la fois. Le premier qui lui tomba sous la patte fut Cropette et, dans sa fureur elle ne l'épargna point. Notre Benjamin protestait en se couvrant la tête : « Mais, maman, moi, je n'y suis pour rien. » [...] Folcoche le lâcha pour se ruer sur nous [...]. Quant à moi, pour la première fois, je me rebiffai. Folcoche reçut dans les tibias quelques répliques du talon et j'enfonçai trois fois le coude dans le sein qui ne m'avait pas nourri. Evidemment, je payai très cher ces fantaisies. Elle abandonna tout à fait mes frères, qui se réfugièrent sous une console, et me battit durant un quart d'heure, sans un mot, jusqu'à épuisement.

J'étais couvert de bleus en rentrant dans ma chambre, mais je ne pleurais pas. Ah ! non. Une immense fierté me remboursait au centuple.

Au souper, papa ne put ne pas remarquer les traces du combat. Il fronça les sourcils, devint rose... Mais sa lâcheté eut le dessus. Il trouva seulement le courage de me sourire. Les dents serrées, les yeux durs, je le fixai longuement dans les yeux. Ce fut lui qui baissa les paupières. Mais, quand il les releva, je lui rendis son sourire, et ses moustaches se mirent à trembler.

Vallon :

Jubiler:

Folcoche : Surnom que les enfants décident de donner à leur mère. Contraction de « folle » et de « cochonne ».

Fantaisies :

Pétrifiée :



Dans mon carnet de lecteur : PDII

ACTIVITE 3- LECTURE :

- Décrivez la stratégie de la mère pour maintenir son autorité sur ses fils.
- Du début à la fin du récit, comment réagit Jean face au comportement de sa mère ?

IV) L'évolution de la personnalité de Jean au contact de sa mère

- Brainstorming : « La pistoléiade ». Quelle est la formation de ce mot ?
- Quel peut être le thème de l'extrait que nous allons lire ?
- Lecture de l'extrait

EXTRAIT 4 : L'évolution de la personnalité de Jean au contact de sa mère 1/2 **« Vipère au poing », Hervé Bazin.**

Pages 67-70 :

Je me souviens, je me souviendrai toute ma vie, Folcoche... Les platanes, pourquoi portent-ils ces curieuses inscriptions, ces VF. Quasi rituels, que l'on pourra retrouver sur tous les arbres du parc, chênes, tulipiers, frênes. VF... VF... VF... C'est-à-dire, vengeance à Folcoche ! [...]

Non, ma mère, cela n'est point, comme on vous l'a quelquefois prétendu, une ressource mnémotechnique : verges français, ne pas oublier d'apprendre tes verbes français. Non, ma mère, il n'y a plus qu'un seul verbe qui compte ici, et nous le déclinons à tous les temps. Je te hais, tu me hais, il la haïssait, nous nous haïrons [...]

Et la pistoléiade ? Tu sais, Folcoche, la pistoléiade !

« Moi, je l'ai pistolétée pendant quatre minutes ! » se vantait Frédie.

Pauvre Chiffe ! Petit prétentieux à paupières faibles ! Si quelqu'un t'a pistolétée, c'est bien moi, je m'en vante. Tu t'en rappelles ? Pardon ! Tu te le rappelles ?... Tu dis toujours :

« Je n'aime pas les regards faux. Regardez-moi dans les yeux. Je saurai ce que vous pensez. »

Ainsi tu t'es toi-même prêtée à notre jeu. Tu ne pouvais pas ne plus t'y prêter. Et puis, ça ne te déplait pas, ma tendre mère ! Au dîner, en silence, voilà le bon moment. Rien à dire. Tu ne me prendras pas en défaut. J'ai les mains sur la table. Mon dos n'offense pas la chaise. Je suis terriblement correct. Aucune faille légale dans mon attitude. Je peux te regarder fixement. Folcoche, c'est mon droit. Je te fixe donc, je te fixe éperdument. Je ne fais que cela de te fixer. Et je te parle en moi. Je te parle et tu ne m'entends pas. Je te dis : « Folcoche ! Regarde-moi donc, Folcoche, je te cause ! » Alors ton regard se lève au-dessus de tes nouilles à l'eau, ton regard se lève comme une vipère et se balance, indécis, cherchant l'endroit faible qui n'existe pas. Non, tu ne mordras pas, Folcoche ! Les vipères ça me connaît. Je m'en fous, des

vipères. Tu as dit toi-même, un jour, devant moi, que, tout enfant, j'en avais étranglé une... « Une faute impardonnable de ma belle-mère sifflais-tu, un manque inouï de surveillance ! Cet enfant a été l'objet d'une grande grâce ! » Et, ce disant, le ton de ta voix reprochait cette grâce au Ciel.

Mais ton regard est entré dans le mien et ton jeu est entré dans mon jeu. Toujours en silence, toujours infiniment correct comme il convient, je te provoque avec une grande satisfaction. Je te cause, Folcoche, m'entends-tu ? Oui, tu m'entends. Alors je vais te dire : « T'es moche ! Tu as les cheveux secs, le menton mal foutu, les oreilles trop grandes. T'es moche, ma mère. Et si tu savais comme je ne t'aime pas ! Je te le dis avec la même sincérité que le « va, je ne te hais point » de Chimène, dont nous étudions en ce moment le cornélien caractère. Moi je ne t'aime pas. Je pourrais te dire que je te hais, mais ça serait moins fort. Oh ! tu peux durcir ton vert de prunelle, ton vert-de-gris de poison de regard. Moi je ne baisserai pas les yeux. D'abord, parce que ça t'emmerde. Ensuite, parce que Chiffe me regarde avec admiration, lui qui sait que je tente de battre le record des sept minutes vingt-trois-secondes que j'ai établi l'autre jour et qu'il est en train de contrôler sans en avoir l'air sur la montre-bracelet de ton propre poignet. Je te pistolète à mort aujourd'hui. Je suis toujours en face de toi, mon regard tendu vers ta vipère de regard à toi, tendu comme une main et serrant, serrant tout doucement, serrant jusqu'à ce qu'elle en crève. Hélas ! Pure illusion d'optique. Façon de parler. Tu ne crèveras pas. Tu siffleras encore. Mais ça ne fait rien. Frédie, par de minuscules coups d'ongle sur la table, vient de m'annoncer que j'ai battu le record, que j'ai tenu plus de huit minutes la pistoléiade. Huit minutes, Folcoche ! Et je continue... Ah ! Folcoche de mon cœur ! Par les yeux, je te crache au nez. Je te crache au front, je te crache... »

« Frédie ! Tu as fini de faire l'imbécile avec tes ongles. » C'est fini ! Tu es vaincue. Tu as trouvé le prétexte pour te détourner.



Dans mon carnet de lecteur : PDII

ACTIVITE 4- LECTURE :

- Qu'est ce qui vous a choqué dans cet extrait ?
- Qu'est ce qui vous a plu ?

Complétez le tableau ci-dessous en relevant dans l'extrait ce qui montre que « la pistoléiade » est un défi entre Jean et sa mère. Relevez également dans le tableau les éléments qui témoignent de la haine qu'éprouve Jean pour sa mère.

Un défi entre Jean et sa mère	La haine de Jean pour sa mère

EXTRAIT 5 : L'évolution de la personnalité de Jean au contact de sa mère 2/2

« Vipère au poing », Hervé Bazin.

Pages 154-160 :

La guerre civile continua. La soupe du matin était-elle trop salée ? Inutile d'accuser Fine, qui, [...] avait toujours eu la main légère. Du reste, pour signer son méfait, Folcoche surgissait, s'indignait : « Quoi ? Vous faites les difficiles ? Cette soupe est excellente, et vous allez me faire le plaisir de la manger tout de suite. »

Pour nous contraindre à l'avalier, elle n'hésitait pas à s'en offrir deux ou trois cuillerées devant nous. [...]

Ne craignez rien, ses gentillesse lui étaient retournées sous diverses formes. Les hirondelles ne choisissaient pas avec tant d'insistance le plaid de Mme Rezeau, abandonné sur sa chaise longue, pour y fienter chaque jour. C'est moi qui ramassais leur crotte blanchâtre pour lui dédier cette marque d'estime et d'affection. [...] Quand aux semis de fleurs, ne vous étonnez pas s'ils refusaient de prospérer. Pisser dessus régulièrement, ne les arrange pas. [...]

Le génie de la méchanceté nous habitait tous. [...]

Aujourd'hui encore, lorsque j'aperçois sur un flacon pharmaceutique la mention « poison » [...] une sorte d'intérêt aiguise mon regard et je songe, [...] à notre première tentative d'assassinat. [...] Je ne sais pas trop comment le mot « Belladone » fut prononcé. Mais, nous nous retrouvâmes tous les trois devant l'armoire de cerisier. Là sur la quatrième planche, trônait la fiole de belladone, dont Mme Rezeau prenait vingt gouttes à chaque repas, depuis ses fameuses crises de foie.

« Cent gouttes doivent suffire, fis-je tout bas. [...] »

Cropette était blanc comme une mariée. J'avais préparé un flacon. Je comptai - c'est long ! - je comptai cent gouttes et rétablis le niveau avec la même quantité d'eau.

« [...] Mais comment tu vas lui faire avaler ça ?

- Demain matin, dans son café noir, Frédie occupera Fine quelques secondes et détournera son attention, tandis que je viderai le flacon dans sa tasse. »

Tout se passa correctement. Mais hélas ! Nous n'avions pas prévu une chose : entraînée par une absorption massive de cette drogue, Folcoche était littéralement mithridatisée. Cet excès de belladone lui flanqua seulement une mémorable colique. Dans la salle d'étude, nous attendions des événements tragiques. Rien ne se produisit. Rien, sauf le grincement mélancolique de la porte de la tourelle, dix fois ouverte et refermée. Frédie, envoyé en exploration, découvrit que le papier de soie réservé à notre mère avait notablement diminué [...] La mégère descendit pour le déjeuner, grignota trois feuilles de salade et remonta se coucher sans une plainte.

« Nous aurions dû employer le cyanure de potassium des insectes, déclara Ferdinand.

- Ne vous en faites donc pas ! Nous la repincerons. Un accident est vite arrivé » fis-je, en guise de conclusion.

Mithridatisée :

Mélancolique :

Colique :

Mégère :



Dans mon carnet de lecteur : PDII

ACTIVITE 5- LECTURE:

- EXTRAIT 4 et 5 : Comment évolue la personnalité de Jean au contact de sa mère ? Relevez pour chaque passage les deux citations qui vous semblent les plus pertinentes afin de répondre à cette question.

BILAN : La construction de soi dans le rapport aux autres et au monde.

Comment devient-on soi dans le rapport aux autres et notamment à la mère ?

L'identité se construit avec et par les autres. En effet, nous avons tous une identité :

- L'identité personnelle :

Tout être humain possède une personnalité originale. Celle-ci est le fruit de l'éducation, de l'influence familiale, des conseils parentaux. Chacun, par ses aptitudes, son comportement, son caractère, sa psychologie est différent des autres.

- L'identité sociale :

Une personnalité se forme aussi à partir des traditions et des habitudes du groupe social. Ainsi, l'origine géographique (un quartier, une ville, un pays ou un continent...) joue un rôle important. Mais l'être humain est aussi influencé par son appartenance à une communauté : l'entreprise, le quartier, le sport, la religion, le loisir...

- L'identité culturelle :

Chaque société s'appuie sur des principes qui traduisent une vision du monde : la place du travail, la conception de la justice, le rôle de l'art, le lien avec la nature etc.

Ex : pour certaines sociétés, la notion de progrès est liée à la technique alors que pour d'autres elle est liée à la nature.

Cette identité est à la fois une donnée et un projet. Elle évolue, se construit au contact des autres et de la vie.

Dans : « Vipère au poing », Hervé Bazin explique que son identité s'est largement construite au contact de sa mère. Celle-ci était dure avec lui, et à son contact il est devenu haineux, manipulateur, méfiant envers tout le monde.

De nombreux écrivains s'interrogent sur leurs racines, cherchent à comprendre leur histoire.

L'écriture leur permet de réfléchir à la construction de leur identité. Ecrire sur soi dans une écriture autobiographique permet un travail d'introspection (s'inspecter soi-même, aller regarder à l'intérieur de soi pour savoir qui l'on est).

Dans une autobiographie, on peut se livrer, parler de ses forces, de ses faiblesses. On peut transmettre son histoire, son passé, sa culture.

Séance 2 : Ecritures autobiographiques et expression de soi : parler de l'intime et du privé

Problématiques :

FR : Que choisit-on de partager et que garde-t-on pour soi dans les écritures autobiographiques comme dans les usages de la communication moderne ?

EMC : Peut-on tout dire et tout écrire sur internet ?

OBJECTIFS :

- Se construire dans les interactions et dans un groupe, rencontrer et respecter autrui ; distinguer ce que chacun veut présenter de soi et ce qu'il choisit de garder pour la sphère privée.
- EMC : comprendre les nouveaux enjeux introduits par les cultures numériques.

Texte 1 : L'autobiographie :

Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie est ainsi définie :

« Le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »

Il s'agit alors de raconter sa vie, ou un passage comme une histoire. Dans une autobiographie, le narrateur est la même personne que l'auteur.

Plusieurs caractéristiques doivent donc être respectées pour réaliser une autobiographie. La première consiste à parler à la première personne. L'emploi du « je » implique donc que l'auteur parle de lui-même et ne prête pas à confusion.

Les temps utilisés dans le récit autobiographique est le présent, le passé-composé et l'imparfait. Le passé-simple est aujourd'hui très rarement employé. Ce temps est plutôt destiné à la fiction.

Le récit autobiographique induit souvent de raconter sa vie de manière chronologique, de l'enfance à l'âge adulte. Le récit suit alors toute une série de péripéties jusqu'à arriver au moment présent.

Texte 2 : Le pacte autobiographique :

Dans son ouvrage intitulé « Le Pacte autobiographique », Philippe Lejeune introduit en 1975 cette notion de pacte autobiographique. Selon lui, les auteurs réalisent un pacte avec les lecteurs en choisissant d'écrire une autobiographie. Écrit noir sur blanc, ou bien de manière implicite, l'auteur doit donc respecter cette confiance en écrivant uniquement la vérité, même les parties les moins flatteuses.

En échange, le pacte autobiographique implique que le lecteur ait un jugement honnête et équitable devant les révélations de l'auteur.

Dans La Gloire de mon Père, Marcel Pagnol noue ce pacte:

"Ce qui m'effraie, ce n'est point tant le choix des mots ou des tournures, ni les subtilités grammaticales - qui sont, finalement, à la portée de tout le monde: mais c'est la position du romancier, et celle, plus dangereuse encore, du mémorialiste.

[...]

Dans ces Souvenirs, je ne dirai de moi ni mal ni bien; ce n'est pas de moi que je parle, mais de l'enfant que je ne suis plus. C'est un petit personnage que j'ai connu et qui s'est fondu dans l'air du temps, à la manière des moineaux qui disparaissent sans laisser de squelette. D'ailleurs, il n'est pas le sujet de ce livre, mais le témoin de très petits événements.

Cependant, c'est moi qui vais rédiger son récit. Il est bien imprudent, vers la soixantaine, de changer de métier.

[...] Par ma seule façon d'écrire, je vais me dévoiler tout entier, et si je ne suis pas sincère - c'est-à-dire sans aucune pudeur - j'aurais perdu mon temps à gâcher du papier.

[...] Ce n'est qu'un témoignage sur une époque disparue, et une petite chanson de piété filiale, qui passera peut-être aujourd'hui pour une grande nouveauté."

Texte 3 : Un roman autobiographique :

Dès la sortie du roman, Hervé Bazin le déclare autobiographique ; cependant, quand sortent les deux autres romans (La Mort du petit cheval et Cri de la chouette) formant la trilogie de la famille Rezeau, il modère ses propos et affirme que ce ne sont que des romans (bien qu'ils soient largement inspirés de son enfance douloureuse auprès d'une mère sèche et autoritaire).

Le contexte géographique

Bazin situe le roman à Soledot, village proche de Segré en Anjou. Hervé Bazin a lui-même grandi dans une propriété près de Segré, dans la commune de Marans, qui peut être identifiée au Soledot du roman. La famille Bazin y possédait une propriété, le Patys ou Pâtis, un petit château de la seconde moitié du XIX^e siècle.

En outre, de nombreux lieux existant réellement autour de Marans sont mentionnés au fil du roman, comme Bécon-les-Carières, Les Ponts-de-Cé ou Candé.

Le contexte familial

Hervé Bazin présente la famille Rezeau comme descendante d'un Claude Rezeau, et d'une famille « de Tanton ». Cela est aussi le cas comme en témoigne la généalogie de la famille Bazin : Claude Bazin, aïeul de Bazin, né en 1645 a épousé une demoiselle de Tanton de La Gaugrières.

Entre le roman et la véritable famille d'Hervé Bazin, les prénoms et noms des personnages sont souvent à peine modifiés. Par exemple, la famille Rezeau est composée de Jacques Rezeau (docteur en droit) et Paule Pluvignec, et de leurs enfants Ferdinand (dit Chiffe), Jean (dit Brasse-Bouillon) et Marcel (dit Cropette). La famille Hervé-Bazin est composée, elle, de Jacques Hervé-Bazin (aussi docteur en droit) et Paule Guilloteaux, et leurs enfants, Ferdinand, Jean-Pierre et Pierre.

Les nombreux témoignages de l'écrivain, ainsi que de sa fille, Catherine, elle aussi écrivain, réaffirment la cruauté de Folcoche, confirmant ainsi le caractère autobiographique du livre (roman).

Texte 4 : Les difficultés à se raconter :

Le pacte autobiographique assure au lecteur que l'auteur raconte son histoire avec sincérité, mais cela n'assure pas l'histoire réelle. Autrement dit, l'auteur peut avoir oublié quelques parties de son histoire et ne raconte que ce dont il se souvient.

Il faut donc bien comprendre que le pacte autobiographique implique la bonne volonté de l'auteur et non la véracité historique. L'auteur doit donc expliquer son histoire avec sincérité et selon ses souvenirs mais la mémoire peut faire défaut et tout n'est pas toujours raconté, et surtout, pas toujours dans le bon ordre. Il s'agit donc bien d'un récit subjectif. Le choix de la structure du récit dépend aussi de l'auteur.

De plus, les ressentis de l'époque ne sont parfois plus les mêmes au moment de l'écriture du récit. La personnalité de l'auteur peut avoir changé. De nombreux éléments viennent donc perturber l'histoire initiale.

1- LECTURE : Pourquoi « Vipère au poing de Hervé Bazin » peut-il être qualifié de récit ou roman autobiographique ? (Complétez le tableau ci-dessous) (Texte 1, 2, 3)

Quelles difficultés Hervé Bazin a-t-il pu rencontrer dans l'écriture de son roman autobiographique : « vipère au poing » ? (Texte 4)

Un récit autobiographique :	
Les éléments qui rapprochent l'œuvre du genre du <u>récit ou roman</u>	Les éléments qui rapprochent l'œuvre du genre <u>autobiographique</u>

Internet et liberté

2- TICE/ LECTURE

Sondage élèves à l'aide du site Voxvote.com et de leurs Smartphone : Que peut-on dire et écrire sur internet ?

1- J'ai le droit de publier des photos de mes amis sur Facebook sans demander leur autorisation au préalable.

2- J'ai le droit de publier mes photos sur Facebook et de les retirer quand je le souhaite.

3- J'ai le droit d'insulter mon meilleur ami Maxence sur les réseaux sociaux car on m'a dit qu'il sortait avec ma copine Lisa derrière mon dos.

4- J'ai le droit de publier la critique d'un restaurant kebab sur Tripadvisor.

5- J'ai le droit de prendre une courte vidéo de Mohammed, un élève « bizarre » de 1ère qui chante la marseillaise et danse dans les couloirs et de la publier sur mon Snapchat.

6- J'ai le droit de critiquer la vidéo youtube : « Roi » de Bilal Hassani avec des commentaires injurieux car il est ouvertement homosexuel.

7- J'ai le droit de me moquer d'un professeur si je le fais sur mon compte privé.

SYNTHESE :

Que peut-on dire et écrire sur internet ?

Recherche Google : Je complète ma synthèse à l'aide des recherches réalisées sur les sites proposés par l'enseignante.

<http://www.influenceursduweb.org/peut-on-tout-dire-sur-internet/>

En France, la liberté d'expression est consacrée par l'article de la Déclaration des Droits de l'Homme et des Citoyens. Internet est un lieu public et la loi y est appliquée de la même manière.

La loi dit : « Tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, **sauf** »

La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres. Ce précepte attribué à John Stuart Mill est clairement posé par **la DDHC**.

Art 4 : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. »

Partant de ce précepte, la **loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881** a créé 2 délits spécifiques à la presse. Des délits que la jurisprudence a étendus aux publications sur Internet :

Quelles sont les limites de ma liberté sur internet ?

<http://www.motismo.net/liberte-expression-internet/>

<https://eduscol.education.fr/internet-responsable/ressources/legamedia/liberte-d-expression-et-ses-limites.html>

Ai-je le droit de poster des photos de mes enfants sur les réseaux sociaux ?

<https://www.avocat-leroux.com/a-t-on-le-droit-de-publier-des-photos-de-ses-enfants-sur-les-reseaux-sociaux/>

3- ECRITURE/ORAL :

- A présent, créez le profil facebook de Mme Rezeau.

- Vous respecterez les lois françaises qui encadrent notre liberté d'expression et les usages du numérique (A revoir votre synthèse personnelle)
- Vous prendrez également en compte ce que Mme Rezeau pourrait vouloir partager et ce qu'elle voudrait garder dans le domaine de l'intime.
- Réalisation de la page facebook sur une feuille A3 : à l'aide de crayons de couleur, feutres, stylos, planche de collages...

- Puis répondez à l'arrière de votre feuille A3 à ces deux questions :

1- Quelles ont été les difficultés que vous avez rencontrées pour réaliser cette page facebook ?

2- Aujourd'hui quand on parle de soi, que choisit-on de partager et que garde-t-on pour soi ?

- Présentez enfin votre travail à la classe.

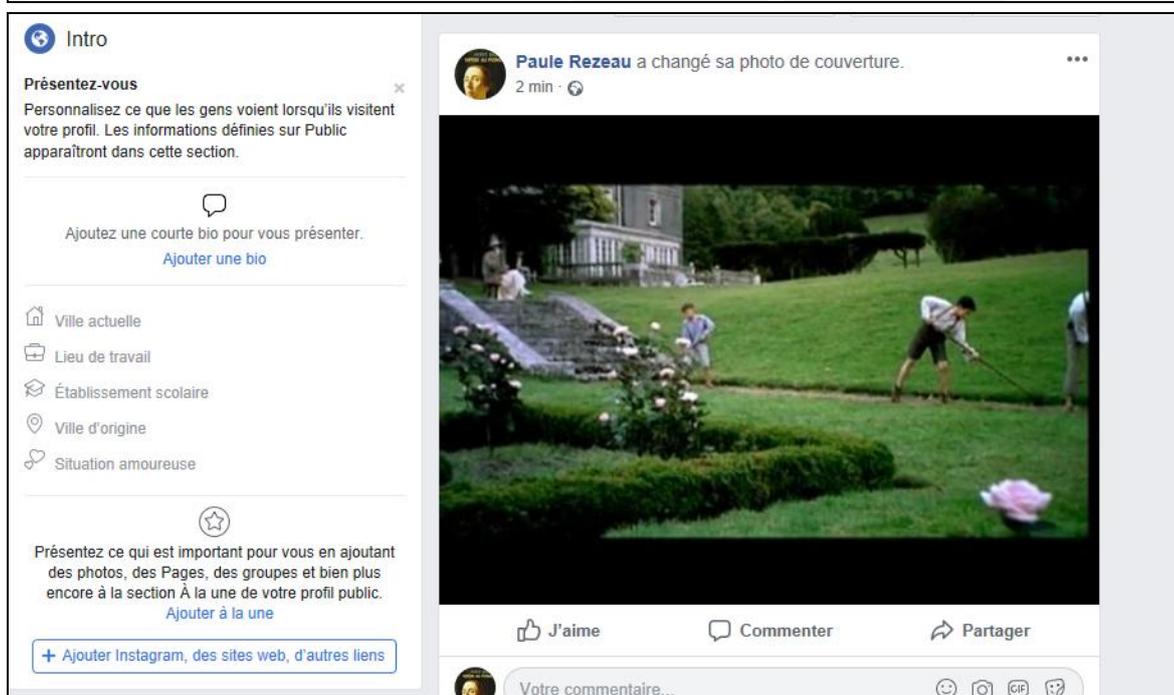
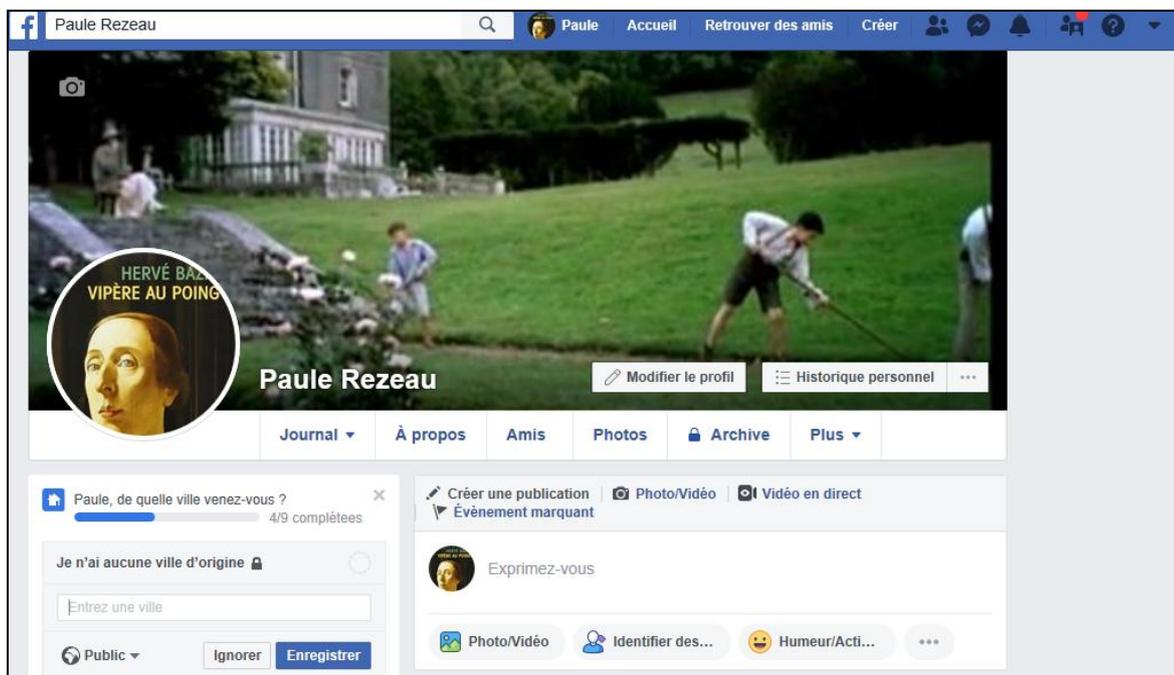




Planche de collages



« La belle Angerie »



« Les enfants au travail »



« Les enfants et Mr REZEAU »



« Mme REZEAU »



« Vipère »



« collectionner les timbres. La philatélie. »



« Epinards »



« La fessée »

”

Il est des enfants qu'on ne peut espérer corriger sans leur administrer de temps à autre la fessée. Certains adultes conservent le naturel de ces enfants.

- Marie-Antoinette Grégoire-Coupal -
ALLO CITATION.COM

9 MOIS POUR TE CRÉER
L'ÉTERNITÉ POUR T'AIMER ...

Maman & papa

« citations »



« Brasse-bouillon »



« Mme REZEAU et Brasse-bouillon »



« la pistoléiade »



« Mme REZEAU »



« Le retour de la chasse de Mr REZEAU et des enfants »

BILAN : L'exploration de l'intime et du privé. Les écritures autobiographiques

L'identité est à la fois une donnée et un projet, une exploration personnelle et une construction au contact des autres et de la vie. Quand on décide de parler de soi, on choisit ce que l'on va partager, et ce qui va demeurer de l'intime, dans les manifestations de la vie collective comme dans les usages de la communication moderne. En cela, chacun à sa responsabilité dans la diffusion de l'image de soi comme dans le traitement et la protection de ses données personnelles.

L'autobiographie est le récit que fait un auteur de sa propre vie.

Caractéristiques

- L'auteur, le narrateur et le personnage principal sont la même personne.
- Le récit est fait à la première personne.

Mémoire et sincérité

- Tout ce qui est raconté est présenté comme vrai. L'auteur s'efforce d'être sincère. Mais les années qui ont passé entre le moment où les événements ont eu lieu et le moment où l'auteur les raconte font que les souvenirs peuvent être déformés ou incomplets.
- Tout n'est pas raconté : l'auteur fait une sélection parmi ses souvenirs. Cette sélection a un sens par rapport à l'image qu'il veut donner de lui-même, à son projet autobiographique.

Jeu des temps

Les deux systèmes de temps peuvent être utilisés :

- L'auteur utilise le présent (temps de base : le présent d'énonciation) pour faire des commentaires.
- Quand l'auteur veut marquer que le souvenir est lointain, quand il veut prendre ses distances, il utilise les temps du passé (passé simple); quand il veut au contraire garder une impression de proximité, il utilise les temps ancrés dans la situation d'énonciation (passé composé)

Les sous-genres et les genres proches

Sous-genres

- Les mémoires : l'auteur sélectionne dans sa vie les événements liés à l'Histoire dont il a été témoin ou acteur. Il y a peu de place pour sa vie personnelle. L'auteur donne sa vision personnelle de l'Histoire.
- Le journal intime : texte écrit jour après jour, secret, sans projet de publication. Le seul destinataire est l'auteur lui-même. L'auteur raconte avec sincérité les événements de sa vie, les analyse à chaud et donne ses impressions.

Genres proches

- La biographie : récit de la vie d'une personne célèbre fait à la 3ème personne et rédigé par un auteur autre que cette personne.
- Les lettres : les échanges de lettres permettent aussi de reconstituer la vie de quelqu'un.

Les intentions de l'autobiographe (mais pourquoi ce besoin de raconter ses souvenirs?)

- Laisser une trace de sa vie et lutter contre l'écoulement du temps et l'oubli.
- On peut écrire pour se justifier. Ou écrire pour analyser sa propre évolution, pour mieux se connaître en analysant qui on a été et ce qu'on a fait.
- L'auteur veut témoigner de son expérience : celle-ci est assez importante pour apprendre quelque chose aux autres hommes. Il peut vouloir informer ou dénoncer.

Les fausses autobiographies (attention au mensonge!)

- Certains récits présentés comme des autobiographies sont en fait des fictions. Tout ou presque y est inventé. Ainsi, on peut trouver de faux journaux intimes, de faux souvenirs, de fausses lettres.
- Il peut aussi arriver que l'auteur s'inspire de sa vie pour en faire une fiction. Certaines choses sont vraies, d'autres sont transformées, d'autres sont inventées. Comme dans l'ouvrage que nous avons étudié : « Vipère au poing » d'Hervé Bazin.

Séance 3 : (DM type BEP) Ecriture d'un récit autobiographique à la manière de ...

OBJECTIF : Se connaître, explorer sa personnalité, prendre confiance en soi, exprimer ses émotions et ses idées.

TEXTE 1 : Conséquences de la relation à la mère sur l'identité de Jean 1/2

« Vipère au poing », Hervé Bazin.

Page 217 :

Jean a grandi et sa mère se méfie de plus en plus de lui. Elle monte un plan pour se débarrasser de lui.

1 Il faut [...] le laisser s'enhardir, jusqu'à ce qu'il commette une faute impardonnable qui
2 permettra son envoi en maison de correction. Alors seulement [...] on pourra mater les autres
3 et régner [...].
4 Mais si ma mère a des antennes, j'en ai aussi. Quels sont du reste les qualités et surtout les
5 défauts que je ne tiens pas d'elle ? Nous partageons tout [...] Il n'est aucun sentiment,
6 aucun trait de son caractère ou de mon visage que je ne puisse retrouver en elle. Mes trop
7 grandes oreilles, mes cheveux secs, ma galoche de menton, le mépris des faibles, la méfiance
8 envers la bonté, l'horreur du mièvre, l'esprit de contradiction, le goût de la bagarre, de la
9 viande, des fruits et des phrases acides, l'opiniâtreté, l'avarice, le culte de la force et la
10 force de mon culte... Salut, Folcoche ! Je suis bien ton fils, si je ne suis pas ton enfant.
11 C'est pourquoi, Folcoche ! Tant que nous vivrons l'un près de l'autre, tu ne pourras rien faire
12 que je ne soupçonne très vite.

TEXTE 2: Conséquences de la relation à la mère sur l'identité de Jean 2/2

« Vipère au poing », Hervé Bazin.

Pages 235- 237 :

La mère de Jean cache son portefeuille dans la chambre de son fils afin de l'accuser de vol. Ainsi, elle espère pouvoir l'envoyer en maison de correction. Mais Jean déjoue son plan. Il n'y a ni perdant, ni vainqueur... Jean et ses frères partent finalement étudier au collège, loin de leur mère.

1 « Ne fais pas cette tête de conquérant, mon petit ami. Je te prédis, moi, ta mère, un avenir
2 dont tu n'auras pas le droit d'être fier. » [...]
3 Toi qui as déjà tant souffert pour nous faire souffrir, tu te moques de ce que je te réserve,
4 pourvu que mûrisse ce que je me réserve à moi-même. La mentalité que j'arbore, hissée haut
5 par le drapeau noir, tu en as cousu tous les plis, tu les as teints et reteints dans le meilleur
6 jus de pieuvre. J'entre à peine dans la vie et, grâce à toi, je ne crois plus à rien, ni à
7 personne. [...]
8 Toute foi me semble une duperie, toute autorité un fléau, toute tendresse un calcul. Les
9 plus sincères amitiés, les bonnes volontés, les tendresses à venir, je les soupçonnerai, je les
10 découragerai [...]
11 Cette vipère, ma vipère, [...] je la brandis encore et je la brandirai toujours ; quel que soit
12 le nom qu'il te plaise de lui donner : haine, [...] désespoir ou goût du malheur ! [...]
13 Merci, ma mère ! Je suis celui qui marche, une vipère au poing.

EVALUATION DES COMPETENCES DE LECTURE : _____ /10**TEXTE 1 :**

1) Expliquez la phrase : « Salut, Folcoche ! Je suis bien ton fils, si je ne suis pas ton enfant » ligne 10. **/3pts**

TEXTE 2 :

2) Pourquoi selon sa mère, Jean connaîtra-t-il un triste avenir ? **/2pts**

3) Comment Hervé BAZIN rend-il ce passage où Jean s'adresse à sa mère émouvant ? Vous appuierez votre réponse sur l'étude d'au moins deux procédés d'écriture. **/2pts**

TEXTE 1 et TEXTE 2 :

4) La mère de Jean a-t-elle influencé la construction de son identité ? **/3pts**

EVALUATION DES COMPETENCES D'ECRITURE : _____ /10

Rédigez en une vingtaine de lignes **un passage de récit autobiographique**.

Dans un premier paragraphe, racontez tout d'abord comment **la relation avec une personne de votre choix** (frère, ami, professeur...) **vous a changé**. (5 à 10 lignes)

Dans un deuxième paragraphe, à la manière d'Hervé BAZIN (TEXTE 2), adressez vous ensuite à cette personne qui vous a changé. Dites lui **comment elle vous a changé** puis **remerciez la** ou au contraire **dites lui le mal que vous pensez d'elle**. (5 à 10 lignes).

Contraintes :

- Vous choisirez ce que vous voudrez partager ou non avec vos lecteurs et avez **le droit de romancer** certaines émotions, certains faits.

- **Utilisez les particularités d'écriture d'Hervé Bazin** : lorsque vous vous adressez à cette personne qui vous a changé :

- Utilisez la **deuxième personne du singulier** : « tu » ; « toi »
- Utilisez également des **figures de style** qui doivent amplifier vos propos : répétitions, accumulations, lexique très valorisant ou très dévalorisant, ironie...

Pour réussir mon écriture :	
Je soigne le fond de mon écriture :	/4
Je raconte dans un premier paragraphe comment la relation avec une personne de mon choix m'a changé	/2 points
Je m'adresse dans un second paragraphe à cette personne et je lui dis comment elle m'a changé	/1 point
Je remercie cette personne ou au contraire je lui dis le mal que je pense d'elle	/1 point
Je prends en compte les contraintes imposées :	/3
J'utilise la deuxième personne du singulier lorsque je m'adresse à la personne qui m'a changé	/1 point
J'utilise les mêmes figures de style qu'Hervé BAZIN : répétitions, accumulations, lexique très valorisant ou dévalorisant, ironie etc.	/2 points
Je soigne la forme de mon écriture	/3
Mon écriture fait une vingtaine de lignes	/1 point
Mon orthographe et mon style sont corrects	/2 points